

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50

Six mois 0.25

Un numéro . . . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

r ligne

Première insertion, 10¢

Ins. subséquentes, 5¢

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 325, MONTREAL.

Le vrai peut qu'quelques n'être pas "vrai sans blague."—BOISL'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Co., Editeurs-Propriétaires.

REOUVERTURE DU
PARC GYMNASTIQUE,
Dimanche le 18 MAI,
Au Village St. Jean-Baptiste.

Il y aura Exercices de Gymnastique, d'Acrobates, Chants et Danses, Course en Vélocipède, etc.

GRAND HOTEL,
(Ancienne Hôtel de France.)

Tenu par Joseph Gaudreau,
No. 80 Rue St. GABRIEL, 80,
(Vis-à-vis le Champ de Mars.)

Cet Hôtel a été remis à neuf et le nouveau Propriétaire n'a rien épargné pour faire un établissement de première classe. On trouvera constamment au GRAND HOTEL les vins des meilleurs crus, liqueurs fines, cigares importés, etc.

Ce splendide Hotel est situé dans le centre des affaires et est le rendez-vous de la classe professionnelle et commerciale de Montréal.

UNE FORTUNE A FAIRE

Miraculeuse découverte pour remplacer l'Emori.

Voici un certificat qui mérite d'être lu attentivement.

Malborough, Mass., 1879.

Nous soussignés, avons fait l'essai de la composition de M Olscamps pour remplacer l'Emori, car nous étions obligés de faire usage d'une grande quantité de vitriol et d'Emori, et depuis le mois de Janvier nous avons épargné plus de 150 piastres. Ayant fait l'essai sur les tours sur nos roues de bois, avec la colle, cette poudre est de moitié plus prompte que l'Emori pour aiguiser et polir, sur tous les rapports. Ainsi je conseille à toute manufacture et compagnie de faire common, puisque pour sept piastres nous en avons pour plus d'un an.

Cette poudre, d'après nous, n'a pas de rivales pour frotter les couteaux, ferblanterie, cuivre, verre et tous métaux en général.

(Signé)

KAGAM & BAKER,
Manufacturiers de Razors et d'Outillages d'Agriculture,

Malborough, Mass.

Soul Dépot chez

L. E. OLSCAMPS,
Plombier et Ferblantier,
423, rue Ste. Catherine.

FEUILLETON.

L'ANGE DE RÉDEMPTION.

II.

(SUITE.)

—Monsieur! commença Norton.
—Suffit! interrompit sèchement Cornhill. Vous passerez à la caisse ce soir; Jack Risley sera prévenu.

Il fit un geste à Norton pour l'inviter à sortir, et se remit à travailler. Le jeune homme parlit furieux et désespéré.

—C'en est fait, murmura-t-il, la mauvaise étoile l'emporte; Que faire maintenant! Oh aller! Si partout ces terribles révélations me poursuivent? Comment travailler? Comment vivre!

Et alors les propositions de Turnship lui revinrent à l'esprit. Quelques instants après, par une coïncidence qui n'était pas probablement l'effet du seul hasard, le bandit se trouva sur le chemin de Norton.

—Parbleu, mon cher Ned, dit-il, je te rencontre à propos! Ma foi, ce n'est pas malheureux, car voilà deux jours que tu m'as fait faire je ne sais combien d'inutiles stations au Running Horse. Il paraît que semblable au cheval de l'enseigne, tu galopes toujours; on ne te rencontre que sur le pavé. Voyons, qu'as-tu de nouveau à me dire?

—Rien encore.....Je réfléchis.

—Au diable les réflexions! Tu es le garçon le plus méditatif que je connaisse. Voyons, qu'est-ce qui l'arrête? Parions que je t'ai deviné!

—Quoi!

—Parbleu, quelque chose comme cette petite fille que tu avais dans le bois. Rien de plus facile que d'arranger cela. Que ne la mets-tu en pension? Elle y sera mieux encore qu'avec toi; et avec l'argent que nous amasserons, tu pourras la faire élever comme une princesse.

Cette idée offrait en effet à Norton les moyens de capituler avec sa conscience. Il acheva d'étourdir dans cet entretien les scrupules qui le retenaient encore, et prit rendez-vous avec Turnship pour le lendemain matin. Son plan était de confier Lily à la mère Bradock jusqu'à ce qu'elle fût assez

grande pour entrer dans un pensionnat.

Le soleil se couchait lorsqu'il revint chez lui, tout préoccupé de ces projets. Depuis qu'il était seul, que Turnship l'avait quitté, peu à peu la voix de l'honneur reprenait le dessus, et commençait à crier au fond de sa conscience. Il chancelait, il hésitait, flottant dans cette douteuse incertitude, qu'une circonstance fortuite pouvait entraîner vers le bien comme vers le mal.

Ce fut dans cette situation d'esprit qu'il rentra dans sa chambre. La soirée était superbe et la soleil qui se couchait, jetait un dernier rayon de pourpre à travers l'étroite mansarde. Ce rayon entourait comme d'une auréole le berceau où reposait Lily endormie. Norton s'avança et s'arrêta pour la regarder. Jamais il ne l'avait vue plus ravissante. A force de se remuer dans son sommeil, son cou, ses petits bras, ses petites épaules étaient hors des couvertures et à demi cachés par ses cheveux bouclés. Ainsi demi nue, sous le feu de ce soleil couchant qui colorait le berceau d'une rouge lueur, elle frappa Norton d'un souvenir puissant. Il la vit telle qu'elle était dans la ferme, éclairée par les flammes, lorsqu'il l'arrachait à l'incendie. Il se pencha sur le berceau pour l'embrasser.

—Papa!... Papa!... murmura l'enfant en souriant dans ses rêves, reste... reste... que je t'embrasse... papa.. papa... toujours sage...et le reste se perdit dans des modulations inarticulées.

—Oh! sans doute! s'écria Norton, je te resterai toujours! Laisser cette enfant après l'avoir sauvée, la sacrifier, la perdre, c'est une lâcheté! Travaille, travaille, lâche, et ne vole pas!

Il embrassa son enfant, et prenant ses effets, les serra dans un sac. Puis il descendit.

—Mère Bradock, dit-il à la vieille, je viens de recevoir une nouvelle qui me force à retourner au pays. Je compte revenir sous peu. Si je ne revonais pas à temps, vous vendrez tout pour payer le loyer, et vous dédommager de vos peines.

Il remonta ensuite, réveilla Lily, l'habilla, la prit sur son bras, et partit. Il ne s'arrêta que lorsqu'il fut nuit close. Le lendemain il entra dans Londres.

III.

—Monsieur! dit en entr'ouvrant discrètement la porte, une femme âgée, dont la mise et les manières annonçaient une gouvernante de bonne maison, lord Billingham est en bas, dans sa calèche, avec deux ou trois amis. Il désirerait vivement que monsieur lui permit de les introduire dans son atelier pour admirer vos œuvres. Toutefois si monsieur est trop occupé, il remettra ce plaisir à une autre fois.

—Dites à lord Billingham, répondit sans se déranger le maître du logis, que je suis désolé de ne pouvoir le recevoir en ce moment. J'ai un rendez-vous d'affaires très-important....Je serais charmé qu'il me fit l'honneur de revenir.

Cet atelier était un atelier d'homme du monde, d'artiste, d'ouvrier, et de savant tout à la fois. De soyeuses tentures, de riches portières, de commodes tapis, lui donnaient une physionomie de luxe et d'élégance. Sur les murailles, des statuettes, des bas-reliefs, des bris précieux d'anciennes sculptures, s'entremêlaient avec des armes

(A CONTINUER.)

THEATRE ROYAL.

RETOUR DES FAVORIS

Pour Six soirées et une matinée, commençant le 19 Mai, la célèbre et originale

Rice's Evangeline Combination

Lundi, Mardi et Vendredi Soirs et Matinée Samedi, on donnera la pièce spéciale, intitulée:

EVANGELINE!!!

Avec toute la musique originale de E. E. Rice et ses grandes attractions—Le Pêcheur Solitaire! La Taure Dansante! Les Baignes Frétilantes! Chœur de 20 voix et nombreux orchestre.

Mercredi et Jeudi Soirs.—Extravaganza musicale de Lionel Brough, "Le Petit Corsaire."

Samedi sois.—H. M. S. Pinafore, tel que joué pendant quatre semaines au Lyceum Theatre New-York. Sièges réservés en vente chez Prince.

LUNDI, 26 Mai.—La plus complète organisation dramatique du monde entier!—La Compagnie Comique Criterion.